

(*kalâm*), mystique (*tasawwuf*), éthique et droit (*fiqh*), savoir-vivre (*adab*), etc.

La littérature du hadith est absolument déconcertante et déroutante pour le lecteur occidental. Bien que touchant à tous les aspects de la vie, elle apparaît au premier abord avec l'aspect rébarbatif d'une littérature très technique. Les hadiths sont classés par thèmes selon les grandes divisions du *fiqh* et à l'intérieur de chaque section par chapitres (*bâb*), sans que la logique des classements soit toujours évidente. On a vu plus haut que les hadiths ne présentent pas la vie du Prophète dans son développement chronologique, naturel, historique, comme la *Sîra* par exemple.

Chacun d'entre eux rapporte simplement un acte singulier du Prophète dans sa vie quotidienne ou cite une parole de lui. La vie du Prophète y est donc découpée en une myriade d'instant. Le *Musnad* d'Ibn Hanbal contient ainsi 26 000 hadiths, c'est-à-dire 26 000 instants de la vie quotidienne du Prophète qui ont valeur paradigmatique pour la communauté, chaque instant de la vie du Prophète même dans ses activités les plus humbles et les plus intimes (manger, aller au lit, relations sexuelles) a valeur paradigmatique, parce que pour l'islam, la vie du Prophète s'est passée en totale conformité avec la parole de Dieu et sa volonté. Chaque instant de la vie du Prophète pris un à un est donc un vivant commentaire de la Parole divine. Il est comme la cristallisation, dans le domaine du visible et du charnel, de la volonté de Dieu, volonté immatérielle et cependant transcrite dans son Livre. Ce qui veut dire qu'il n'y a pour l'homme ordinaire aucun acte, fût-il le plus anodin, qui soit naturel : tout acte de la vie quotidienne doit être ordonné à la vie du Prophète, qui en est le modèle idéal, pour être agréé de Dieu.

On touche ici du doigt une réalité de l'histoire des religions. Pour l'homme religieux (*homo religiosus*) des civilisations prémodernes, chaque instant a une potentialité religieuse, sacrée, à tel point que dans les sociétés les plus archaïques, il n'y a même pas de terme pour désigner la religion, parce que la sphère du religieux et celle du profane s'y entrecroisent à l'infini. Chaque activité a été inaugurée aux temps premiers par telle divinité, ou enseignée aux hommes par tel héros civilisateur à caractère divin<sup>27</sup>. On pourrait presque dire que la vie du Prophète ramène aux temps premiers. Le Prophète n'a-t-il pas dit dans son discours d'adieu : *wa inna z-zamâna qadi*

27. Voir Friedrich HEILER, *Erscheinungsformen und Wesen der Religion*, Stuttgart, Kohlhammer, 1979; Gerhard VAN DER LEEUW, *La religion dans son essence et sa manifestation, Phénoménologie de la religion*, Paris, Payot, 1970; ainsi que toute l'œuvre de Mircea ELIADE.